

son père. Sa mère restée veuve, souffrait de la goutte et de la fièvre il la soigna avec assiduité et filiale piété, pendant quatorze ans. Après la mort de sa mère, on le vit gravir rapidement les sentiers de la vertu ; il résolut de dire adieu à son pays natal, de renoncer aux richesses et aux délices du siècle, de mépriser toute alliance terrestre afin de s'élever plus librement vers Dieu et les choses célestes, de tout son esprit, de tout son cœur et de toutes ses forces. Il distribua donc aux indigents l'héritage paternel, sortit de Valence, et pauvre pèlerin il visita les sanctuaires les plus vénérés de l'Italie.

Il en avait déjà fréquenté plusieurs quand il arriva en Sicile ; là au pied du mont Etna, il s'établit dans un lieu solitaire comme dans une maison de refuge, pour y songer à son salut éternel et mener une vie pénitente toute consacrée à Dieu. Quelques années s'étaient ainsi écoulées quand parvint en cette région la renommée des vertus et des miracles de saint Louis, évêque, de l'Ordre des Frères Mineurs. Gérard se sentit alors tout embrasé d'amour pour un Ordre aussi florissant en saints personnages, il résolut donc de quitter sa retraite et d'embrasser leur genre de vie.

De la grande famille franciscaine, ce fut le couvent de Randacium qu'il choisit ; ce couvent faisait partie de la Custodie de Messine, il s'y rendit. Il s'y adonna aux plus humbles travaux, selon la volonté de ses supérieurs. C'est alors que se passa un fait merveilleux ; on raconte qu'un certain jour de fête très solennelle, le soin de préparer le repas lui avait été confié ; déjà l'heure avançait, et frère Gérard ne s'était pas encore mis à son travail, on le cherche ; on le trouve en prières à la chapelle. Son supérieur l'envoie à la cuisine au nom de la sainte obéissance, à peine y est-il entré qu'un jeune homme, d'une céleste beauté apparaît et l'aide à tout préparer ; les invités pleins d'une sainte allégresse certifièrent n'avoir jamais goûté de mets plus délicieux.

Peu après, ses supérieurs envoyèrent frère Gérard déjà agréable à Dieu et aux hommes, au couvent de Palerme ; là dans le pénible office de portier, il sut se rendre utile aux

frères e
odeur de

Il se c
rude cili
suffisait
le prenai
corps, il
ber cont
relle cha
Louis, et
en extas
resplendi
il l'entret
habituelle
répandai
raient à
venait en
prophétie

Elisabe
sept filles
pût hérite
passion e
porter de
vrait et n
de Louis.

Dans le
ans de rel
devait l'en
tendit le
lui de rud
Vierge lui
paroles e
On était a
une paix

Barthél